

A propos du « plateformisme » et de l'« affaire Fontenis »

René Berthier

Le Cercle d'études libertaires-Gaston-Leval est un groupe de réflexion constitué dans la tradition du Centre de sociologie libertaire fondé par Gaston Leval en 1956. La plupart de ses membres sont des militants de la Fédération anarchiste, mais les opinions qui sont exprimées représentent seulement le point de vue personnel de leurs auteurs, comme c'est le cas du texte qui suit.

Nous présentons la traduction française d'un texte qui a été initialement écrit en anglais. Le lecteur doit garder à l'esprit qu'il a été rédigé en février-mars 2012, avant les rencontres internationales de Saint-Imier, pour un public anglo-saxon pas forcément au courant du contexte français.

J'ai retiré de cette traduction la plus grande partie des passages du texte anglais concernant « l'affaire Fontenis », l'essentiel de l'argument se trouvant dans deux articles du *Monde libertaire* (ML 1604 et 1605, 2010) qu'on peut consulter sur le site du *Monde libertaire*¹. Des notes ont été ajoutées qui ne sont pas dans le texte anglais original.

Bientôt aura lieu, à Saint-Imier, en Suisse, une rencontre internationale qui marquera les 140 ans de la fondation de l'Internationale anti-autoritaire. A l'origine, l'idée vient du secrétaire aux relations internationales de la Fédération anarchiste, membre du

¹ <http://www.monde-libertaire.fr/portraits/13723-georges-fontenis-parcours-dun-aventuriste-du-mouvement-libertaire-1/2>). — *Version anglaise* : « Journey of an adventurist of the Libertarian movement », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article371>

groupe Proudhon de Besançon, et des camarades de la coopérative « Espace noir » de Saint-Imier, dont les membres font partie de la Fédération libertaire des montagnes (FLM), suivis par l'Organisation socialiste libertaire (Suisse), et par d'autres. Parmi les initiateurs se trouvent donc des groupes issus de deux traditions historiques différentes de l'anarchisme : le synthésisme et le platformisme. On constate par ailleurs que de nombreuses organisations, dans les pays anglo-saxons et en Amérique latine, se réclament du « platformisme », c'est-à-dire de la plateforme d'Archinov ².

Saint-Imier, « platformisme » ou « synthésisme » ?

Il est vrai que la FA ne se réclame pas du platformisme mais de la « synthèse anarchiste ». Mais ce n'est pas en tant qu'organisation « synthésiste » que la FA appelle à la rencontre, conjointement avec d'autres groupes, c'est en tant qu'anarchistes, en tant que fédéralistes. En 1872, le problème ne se posait pas en termes de « platformisme » ou « synthétisme » ; il n'y a donc pas lieu de transposer dans la rencontre de 2012 des problèmes qui ne se posaient pas en 1872.

Quant à savoir si les organisations platformistes vont répondre à l'appel, beaucoup d'entre elles viendront. Je pense que ce serait faire injure à nos camarades « platformistes » de penser qu'ils n'ont pas compris l'intérêt d'une telle rencontre. Le fait de ne pas être platformiste ne nous empêche pas de rencontrer des camarades qui se réclament de cette option. Surtout dans le cadre qui est défini pour la rencontre de 2012. Le débat « Synthèse-Platformisme » est loin d'être au centre des préoccupations.

Je dirais cependant que parmi les camarades les plus anciens, il n'y a pas tant des réserves concernant le platformisme qu'un rejet pur et simple. Malheureusement ce rejet est la conséquence de la « fusion » (ou de la confusion) de deux questions : le platformisme lui-même et l'« affaire Fontenis », cette dernière ayant en quelque sorte « surdéterminé » la première.

² Dans le présent texte je tiens pour acquis que le lecteur connaît les termes du débat sur la question platformisme/synthésisme. Pour plus d'information, je l'invite à se référer au texte suivant :

http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/L_heritage_d_Octobre-2.pdf

- Le débat sur le platformisme a commencé en France en 1926 et s'est assez rapidement terminé. Il y eut des tentatives de constituer des groupes platformistes, qui n'ont pas duré. La question du platformisme était un débat politique sur des options politiques avec lesquelles on était ou on n'était pas d'accord.

- L'affaire Fontenis, qui est apparue 30 ans plus tard, au milieu des années 50, est un événement dramatique limité à l'histoire du mouvement anarchiste français d'après-guerre, dans lequel la plateforme d'Archinov n'a strictement rien à voir.

L'« affaire Fontenis » a en quelque sorte ravivé le rejet du platformisme que le mouvement anarchiste français avait connu dans les années 20 et 30, mais ce rejet est lié à des circonstances historiques extrêmement précises, qui ne se sont déroulées nulle part ailleurs. C'est pourquoi il faut, pour comprendre ce rejet, prendre ces circonstances en considération beaucoup plus que le contenu même du programme élaboré par Archinov et Makhno, connu sous le terme de « plateforme d'Archinov ». La plateforme d'Archinov elle-même est liée à un contexte historique très précis et pour autant que je sache, les organisations communistes libertaires françaises ne s'y réfèrent pas strictement : elles la considèrent plutôt comme dépassée.

Je pense que les militants les plus jeunes de la FA ne se soucient pas beaucoup de tout cela. Les groupes locaux des deux organisations – FA et AL – travaillent ensemble sur des questions pratiques. Si toutefois une certaine distance est maintenue, ce n'est absolument pas en raison de désaccords théoriques (même s'ils existent), mais de questions de comportement. Un groupe anarchiste américain explique son point de vue concernant le « platformiste » d'une manière euphémistique typiquement anglo-saxonne : « Bien que leur sérieux organisationnel et leur engagement dans la lutte de masse soient exemplaires, l'influence de certaines formes et des pratiques (pas nécessairement politiques) rappelant les groupes trotskystes est évidente. » (« Our Anarchism », First of May Anarchist Alliance.) Le passage important dans cette phrase sont les mots entre parenthèses.

Ces camarades américains ont clairement perçu que le problème n'est pas la Plateforme elle-même mais les « formes et pratiques » des organisations platformistes – certaines d'entre elles du moins ³.

Pour dire les choses simplement, c'est en fait moins la plateforme d'Archinov elle-même, que l'activité d'un groupe de militants menés par Georges Fontenis dans les années 1950 qui est en cause. Dans le processus, la plateforme d'Archinov a été en quelque sorte prise en otage. J'insiste sur le fait que le débat politique sur le platformisme doit être clairement distingué des considérations sur Fontenis.

Remarque méthodologique

Concernant Fontenis, une remarque me semble nécessaire. Tout le monde se rend bien compte que beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et qu'il est temps de voir ce que nous avons les uns et les autres en commun plutôt que d'insister sur les différences. Aussi la question est-elle pour les deux côtés de faire une analyse critique des événements. Ainsi, un militant de la Fédération anarchiste écrit récemment dans le *Monde libertaire* :

« La thèse d'un Georges Fontenis mythifié, sorte de bouc émissaire des échecs et des divisions d'un mouvement anarchiste, alibi de certains de ses compagnons de route rejetant sur un seul un bilan bien encombrant, paraît séduisante. Car si Fontenis tint assurément le premier rôle dans cette entreprise, rien n'aurait été possible sans l'obéissance aveugle de la part de ses complices ni l'inquiétante passivité et légèreté des militants d'une organisation se réclamant de Georges Fontenis : parcours d'un aventurier du mouvement libertaire pourtant de l'anti-autoritarisme ⁴. »

³ Maintenant que la rencontre de Saint-Imier est passée, je peux mentionner un cas typique de comportement « platformiste » qui irrite beaucoup les militants de la FA. J'ai découvert il y a quelques mois sur Wikipedia un article dans lequel l'Organisation socialiste libertaire se déclarait le principal organisateur de la Rencontre internationale de Saint-Imier. Ils n'y mentionnaient pas la Fédération anarchiste qui, avec le groupe Humeurs noires de Saint-Imier, fut le principal initiateur du projet, le principal contributeur financier et le pilier, en termes de militants, du projet (Note du 28-08-2012).

⁴ Julien, *Monde libertaire* n° 1604, 16-22 septembre 2010.

Un militant plus ancien – Maurice Joyeux – témoin direct des événements, écrivit bien avant :

« Depuis une trentaine d'années, il existe dans notre milieu un mythe. Ce mythe c'est celui de l'affaire Fontenis. Mythe qui repose sur un seul homme dont la présence parmi nous fut relativement courte, six ou huit ans au plus, et qui n'exerça son autorité que pendant la moitié de ce temps. Pour les militants qui se succédèrent, Fontenis fut le "méchant", le "loup-garou" de la fable, "l'affreux" de la tragédie, "l'Antéchrist" qui épouvanta non seulement une génération mais aussi celles qui suivirent, qui ne l'ont pas connu mais qui l'évoquent chaque fois qu'une querelle idéologique secoue notre mouvement. Le personnage ne méritait ni un tel "honneur", ni une telle constance dans ce rôle "classique" que tous les groupes humains inventent pour se débarrasser du poids de leurs "péchés" et rejeter sur "Satan" celui de leurs erreurs. Je trouve ridicule ce recours à "l'affaire Fontenis" de la part d'un certain nombre de nos camarades pour expliquer ou justifier des désaccords. (...) Et si pour exorciser le diable il suffit, disent les bons pères, d'en parler, alors parlons de l'affaire Fontenis ⁵ ! »

Un autre auteur, qui a longtemps été un militant de la FA, écrit que « en dépit des attentes de leurs promoteurs, non seulement le débat plateforme/synthèse ne contribua pas à la réalisation de l'unité du mouvement, mais il va accroître davantage le confusionnisme dans les rangs des libertaires et donc en définitive, gêner le travail de révision nécessaire des positions anarchistes traditionnelles que pourtant la situation imposait ». L'auteur ajoute que parce qu'on avait oublié que ce qui était en jeu n'était que deux options parmi d'autres, le débat s'était figé, provoquant une cassure dans le mouvement anarchiste français, une « crise qui n'a jamais été véritablement surmontée encore aujourd'hui et dont le confusionnisme organisationnel et idéologique de la Fédération

⁵ *La Rue*, n° 18 [1974], Cité dans *ML* n° 1604.

anarchiste actuelle, sorte de monstre hybride mi-plateformiste mi-synthésiste, en est l'exemple le plus frappant »⁶.

Citons enfin un dernier auteur, militant d'Alternative libertaire :

« En France le débat ne s'est apaisé que dans les années 1990. René Berthier ou Gaetano Manfredonia ont proposé des approches dépassionnées de la question⁷. La très synthésiste Fédération anarchiste (FA) s'est en réalité éloignée du catéchisme de Sébastien Faure. L'Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL), constituée en 1976, avait pour sa part rapidement évolué vers un dépassement de la *Plateforme* dont elle retenait davantage l'esprit que la lettre – Alternative libertaire se situe dans cette continuité⁸. »

Une construction mythique

Une véritable construction mythique qui a été faite autour des trois ou quatre années catastrophiques d'exercice du pouvoir par Fontenis sur la FA⁹. Cela relève du désir plus ou moins conscient

⁶ Gaetano Manfredonia, « Le débat plate-forme ou synthèse », *Itinéraire* n° 13, Voline, 1995. Notons que G. Manfredonia, qui sait parfaitement de quoi il parle, considère la Fédération anarchiste comme « demi-plateformiste, demi-synthésiste ».

⁷ Note de Guillaume Davranche : René Berthier, « À propos des 80 ans de la Révolution russe », *Le Monde libertaire*, 18 décembre 1997.

⁸ Guillaume Davranche : « 1927 : Avec la *Plate-forme*, l'anarchisme tente la rénovation. » <http://www.alternativelibertaire.org/spip.php?article1596>.

⁹ Pour une analyse critique « de l'intérieur » de la période Fontenis, on lira le texte de Christian Lagan, militant du groupe Kronstadt de la FCL, qui a publié en 1954 un *Mémoire* critiquant l'activité de Fontenis et de sa fraction. [http://www.fondation-besnard.org/IMG/pdf/Memorandum_du_groupe_Kronstadt.pdf]

Lagan quitta la FCL en mai 1955 et publia un article analysant la politique électorale de la FCL. (« La FCL et les élections du 2 janvier 1956 », *Noir et Rouge*, n° 9). [<http://monde-nouveau.net/spip.php?article389>].

On a dit et écrit que l'opposition entre Fontenis et Lagan était due à des motifs personnels, et non politiques, La lecture du *Mémoire* du groupe Kronstadt et l'article de Lagan prouve le contraire car les arguments développés sont clairement politiques. Lagan et moi étions dans le même syndicat, et ce gars-là faisait l'unanimité sur le fait qu'il était d'une rectitude morale extrême. Je serais même tenté de dire qu'il était pathologiquement honnête.

d'avoir un héros. Mais Fontenis n'est certainement pas le Bakounine du 20^e siècle. Il est certain qu'à des milliers de kilomètres de distance et 60 ans plus tard, le mythe peut paraître séduisant, mais si on fait le bilan, qu'est-ce qu'on a ? Un petit groupe d'hommes prend le contrôle d'une organisation, la détournent des principes élémentaires sur lesquels elle est fondée. Ces hommes s'allient avec l'un de ses pires ennemis de l'anarchisme¹⁰ pour présenter des candidats aux élections, font périliter l'organisation en la saignant de ses adhérents, en la ruinant financièrement, font effondrer le nombre de lecteurs de son journal et fichent le camp en laissant ceux qui restent balayer les débris. Car c'est ça qui est arrivé.

Il y a eu sur *anarchistblackcat*, le forum du réseau Anarkismo, un échange de vues révélateur entre ce qui semblait être un jeune militant hispanophone (que je nommerai « C. ») et un vieux militant anarcho-syndicaliste français. Tout commença lorsque le jeune gars qualifia de « merde » un article pourtant extrêmement modéré et pas du tout polémique sur Fontenis paru dans le *Monde Libertaire*¹¹. Trois faits intéressants peuvent être retenus :

1. L'évident culte de la personnalité développé autour de Fontenis. Je cite :

« Fontenis se battit toute sa vie pour donner consistance au mouvement révolutionnaire sur des lignes libertaires, se battant non contre des "idées" (comme le fit le groupe Joyeux) mais contre le nazisme, le franquisme, l'impérialisme français. Il n'hésita jamais à faire alliance avec d'autres combattants de l'oppression, ni à chercher un moyen risqué de réaliser les

¹⁰ André Marty qui, au nom de Staline, fit assassiner en Espagne de nombreux combattants des Brigades internationales, de nombreux militants anarchistes et trotskistes.

¹¹ « Parcours d'un aventuriste du mouvement libertaire », Julien, *Le Monde libertaire* n° 1604, 16-22 septembre 2010.

(<http://www.monde-libertaire.fr/portraits/13723-georges-fontenis-parcours-dun-aventuriste-du-mouvement-libertaire-1/2>)

Version anglaise : « Journey of an adventurer of the Libertarian movement », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article371>

objectifs de la révolution sociale, pensant qu'il valait mieux faire des erreurs que de ne rien faire, mais pour certains "anarchos" c'est une aberration. Ils préfèrent éditer des journaux culturels, de la propagande qu'ils sont seuls à lire et parler, parler, parler de choses sans signification. Ils sont très heureux : ils ne "trahiront" jamais. Oui, ils ne changeront jamais la société. Mais cela n'a pas d'importance, bien sûr ¹². »

D'une manière rudimentaire, cette opinion reflète assez bien le point de vue platformiste sur la Fédération anarchiste.

2. L'image de la Fédération anarchiste véhiculée par certains groupies de Fontenis. Je cite ce vieux militant anarcho-syndicaliste :

« Une chose qui me stupéfie est l'image que certains anarchistes ont de la FA. Si nous les écoutons (ou si nous les lisons), la FA n'est qu'une bande de sycophantes vaporeux discutant avec langueur du sexe des anges, soulevant des questions qui n'ont aucun lien avec la réalité, publiant des "*journaux culturels*" destinés à personne d'autre qu'à nous-mêmes, et "*causant, causant, causant de choses sans signification*", regardant passivement passer par la fenêtre le monde réel : le nazisme, le franquisme, l'impérialisme français, les exploités, les opprimés, les chômeurs et les sans abri, réduits à de simples "idées". Et, bien sûr, considérant "l'inorganicité" ¹³ comme vertu, ce qui est probablement ce que C. désigne comme le prétendu refus de l'organisation par la FA. »

Le vieil anarcho-syndicaliste conclut en rappelant que ces « anarchistes vaporeux » qui sont opposés à l'organisation ont tout de même réalisé certaines choses, comme un hebdomadaire, une radio, des librairies, etc. « *J'aimerais donc que C. m'explique*

¹² Je ne peux pas donner la référence internet de cette citation car le site *anarchistblackcat* a disparu.

¹³ Sans doute, dans l'esprit du rédacteur, l'idée selon laquelle il ne faudrait pas s'organiser.

comment diable des gens aussi inconsistants peuvent faire tout cela, sans parler d'organiser une rencontre internationale en 2012. »

3. Le troisième fait révélateur est que le culte de la personnalité est largement fondé sur l'ignorance. « C. » déclare ainsi :

« Georges Fontenis a les qualités d'un authentique révolutionnaire social. Il s'est consacré dès sa jeunesse à construire un mouvement révolutionnaire, pensant aux VRAIS problèmes de son temps et de son époque (Le *Manifeste communiste libertaire*, par exemple, fut écrit pour la FA dans les années 50). "Non conforme" pour le mouvement communiste libertaire et la gauche révolutionnaire au début du XXI^e siècle et le renforcement des liens entre ceux qui se battent. Son héritage va perdurer. »

« C. » ignore manifestement que lorsque *Non conforme* fut publié en 2002, Georges Fontenis était devenu quelque peu encombrant pour Alternative libertaire, l'organisation dont il était censé être un militant « historique ». Deux membres éminents de cette organisation écrivirent :

« Hélas, si Georges Fontenis a toujours le souci de "briser les tabous", il ne le fait pas dans *Non conforme* avec beaucoup de pertinence. L'exercice tourne ici à la recherche d'une posture iconoclaste qui le plus souvent rate sa cible, quand elle ne se fourvoie pas carrément. Le propos est confus, et ambigu sur certaines questions de société. En fin de compte, Georges Fontenis veut poser des questions non conformes mais la rédaction souvent ambivalente de ses réponses risque de conduire des lecteurs (trices) à des conclusions trop conformes... à l'idéologie dominante ¹⁴. »

Si on écarte tous les aspects caricaturaux (et parfois infantiles) de « l'affaire Fontenis » – organisation secrète, fraction de type

¹⁴ Guillaume Davranche et Patrice Spadoni, *Alternative libertaire*, décembre 2002.)

léniniste, menaces d'assassiner les « traîtres », l'invraisemblable surestimation de ses propres capacités, etc. – on peut, 60 ans plus tard, considérer que la principale motivation de Fontenis était la volonté de pouvoir et qu'il a profité des divisions et de l'inefficacité de la Fédération anarchiste.

<i>Saint-Imier, « platformism » ou « synthésisme » ?</i>	2
<i>Remarque méthodologique</i>	4
<i>Une construction mythique</i>	6